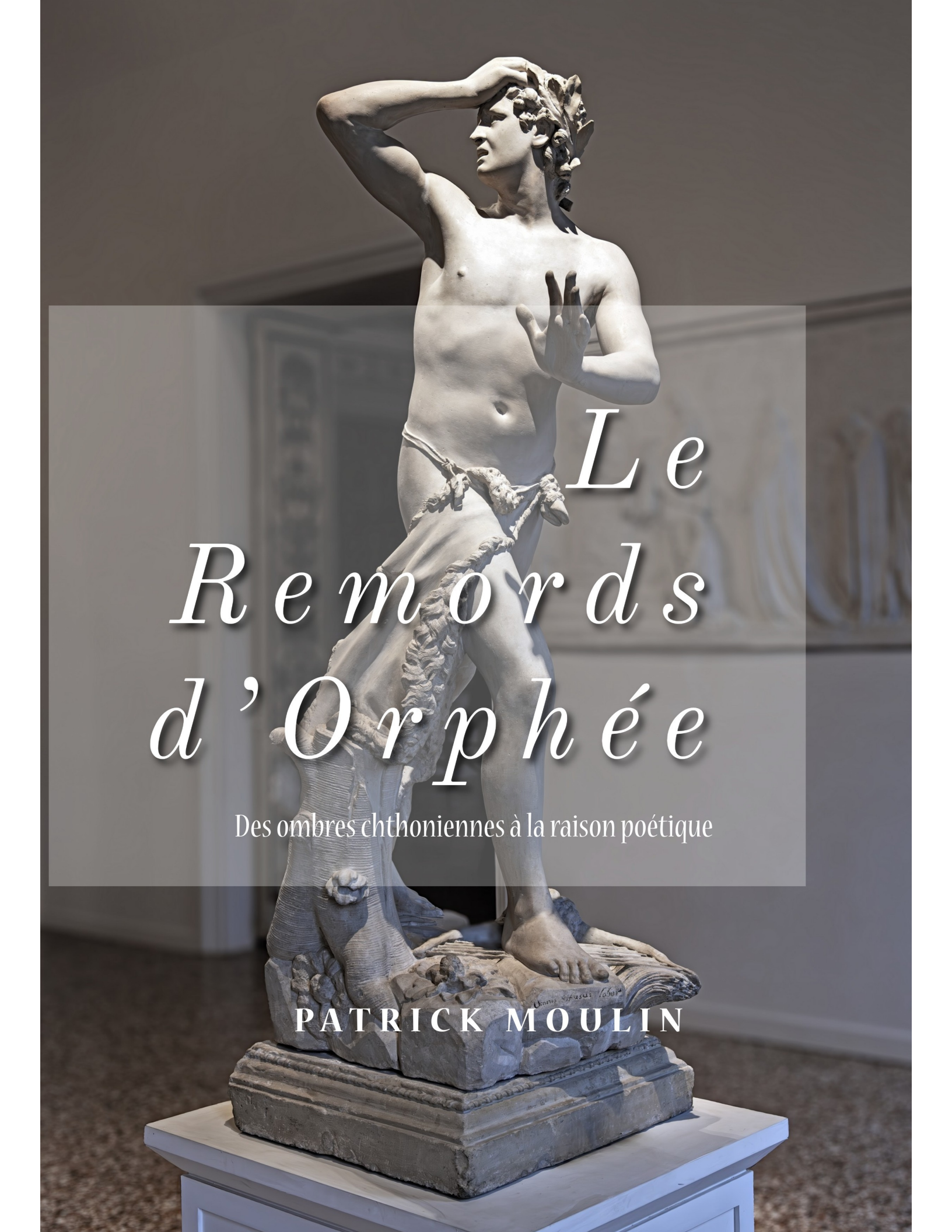


A marble statue of Orpheus, a figure from Greek mythology, standing on a pedestal. He is depicted as a young man with long, curly hair, wearing a simple loincloth. His right arm is raised, with his hand near his head, and his left arm is extended forward with an open palm. The statue is set against a background of a museum gallery with other artworks visible in the distance.

Le Remords d'Orphée

Des ombres chthoniennes à la raison poétique

PATRICK MOULIN

Patrick Moulin

Le remords d'Orphée

Des ombres chthoniennes à la raison poétique

© Patrick Moulin, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9050-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Nous n'aurons pas le Temps – Consolation de l'Éphémère, Saint Ouen, Éditions du Net, 2023.

Le Syndrome du Funambule – Essai sur le Midi de l'Être, Saint Ouen, Éditions du Net, 2023.

De Spinoza à Sartre – Philosophie – Fiches de lecture, tome II, Saint Ouen, Éditions du Net, 2022.

Éloge du point d'interrogation – Tous philosophes ? Saint Ouen, Éditions du Net, 2022.

De Socrate à Descartes – Philosophie – Fiches de lecture, tome I, Saint Ouen, Éditions du Net, 2022.

Fidel Castro est-il Socrate ? – « ¿Es Castro Socrates? » , Paris, L'Harmattan, Coll. « Ouverture philosophique », 2020.

À ma trisaïeule maternelle, Malvina Eudoxie.

Avant-propos

Sans surprise, ce livre est rempli de remords, bourré de regrets et débordant de scrupules. De plus, il comporte intentionnellement de nombreuses zones d'ombre et ne compte plus les vaincus essaimés au cœur des ruines d'un passé par trop présent. Malgré tout cela, il est à consommer sans modération. Car le paradoxe est bien souvent une parabole qui s'ignore. Ainsi, le remords est comme le bon sens de tonton René : la chose du monde la mieux partagée. Et pour paraphraser le créateur du Cogito, ce n'est pas assez d'avoir l'esprit tourmenté, mais le principal est de le soigner bien. Certes, mais faut-il soigner l'esprit ou soigner le tourment ? Est-il préférable de guérir l'âme ou de parfaire la repentance ?

Il semble en tout cas inconcevable que puisse exister un seul être humain qui n'ait jamais été, au cours de sa vie, la proie d'un quelconque remords, même le plus modeste. Une telle singularité tendrait à le ranger instantanément dans la catégorie des inhumains. En conséquence, chacun de nous a ressenti, ressent ou ressentira cette morsure qui fait inmanquablement de nous des animaux moraux. Mais cette faculté, pour déontologiquement honorable qu'elle soit, n'atténue en rien l'expérience sensible de la douleur. Reste donc à trouver le meilleur antalgique. Et comme dans toute situation thérapeutique, il est toujours judicieux de s'enquérir de plusieurs avis. Ne serait-ce que parce que chaque remords est unique, même s'il ne possède rien en soi d'une maladie rare.

À l'instar de ces films à sketches qui connurent un certain succès au milieu du XXe siècle, je propose à travers cet ouvrage de découvrir plusieurs acteurs majeurs de la pensée humaine, depuis l'Antiquité jusqu'aux Temps modernes. Ces variations autour du thème général du remords s'inspirent de leur histoire respective, et vont de l'analyse philologique jusqu'au dialogue imaginaire. Bien qu'aucun de ces acteurs ne soit un spécialiste patenté de ce tourment, tous l'ont éprouvé à des degrés divers et dans des circonstances particulières. Chacun apportera ainsi sa propre perspective, jusqu'à obtenir au final une image en six dimensions. Gageons que la résonance de nos neurones miroirs avec cet Univers pluridimensionnel se produira sans tarder à la lecture de leur récit. Baissons la lumière, et que les ténèbres soient !

Prologue

Dans ce livre on trouvera au travail un être « souterrain », qui perce, creuse et ronge [...] ; on pourrait presque le croire heureux de son travail obscur. Ne semble-t-il pas que quelque foi le conduise, que quelque consolation le dédommage ? Qu'il veuille peut-être avoir une longue obscurité pour lui, des choses qui lui soient propres, des choses incompréhensibles, cachées, énigmatiques, parce qu'il sait ce qu'il aura en retour : son matin à lui, sa propre rédemption, sa propre *aurore*¹ ?

L'ombre d'un remords... Éprouver des remords... Être rongé par le remords... Ô combien de doigts, combien de langues, combien de lèvres subirent, subissent encore et subiront toujours les outrageuses morsures de cet implacable tourment, trop fidèle compagnon de nos moralités pantelantes ?

Lectrice² oisive³, toi qui as ouvert ces pages sans connaître véritablement le sentier sur lequel tu t'engageais, crois-moi sur parole si je t'avoue mon espérance que ce livre soit né au plus profond de ta seule imagination, et non du labyrinthe de ma rabâcheuse raison. Hélas ! comme l'écrit Miguel l'Ancien, « je n'ai pu contrevenir aux lois de la nature, qui veut que chaque être engendre son semblable⁴. » Par conséquent, et en toute logique juridico-littéraire, je consens à en demeurer l'auteur originel de la première jusqu'à la dernière page. Cependant, une fois refermé pour de bon cet essai, je ne doute pas que tu te métamorphoses en son unique propriétaire. Car sa nature d'ouvrage le prédispose à renaître sans discontinuer dans l'esprit de son potentiel lectorat, et ainsi à ne plus jamais appartenir à celui qui l'a engendré. Toi seule alors sauras dire ce que j'ai voulu écrire.

PHILOLOGIE ETHNOLOGIQUE

Ah çà ! mais qu'est-ce là qui m'importune ? Quel est cet acerbe mordillement ? Déjà, dans l'évidement de ma plume, je perçois l'intromission d'une cuspide⁵, me faisant cruellement ressouvenir du thème central de ce susdit ouvrage. Sans attendre, revenons-en donc, le mors dans l'âme, à cet obscur remords, persécuteur attesté des consciences bancales.

Pour l'heure, sollicitons l'étayage du grand Emmanuel. Je parle ici bien évidemment du promeneur de Königsberg, le dénommé Kant. À son questionnement critique sur l'homme⁶ — « Que puis-je connaître ? » ; « Que dois-je faire ? » ; « Que m'est-il permis d'espérer ? » —, substituons nos propres interrogations en les appliquant à notre thème. Nous chercherons ainsi à mieux connaître la notion de remords, à envisager les voies pour nous en extraire, en espérant apercevoir un possible horizon d'espoir. Cette quête peut se résumer dans cette interrogation apparemment simple : « Qu'est-ce que le remords ? » Pour tenter d'y apporter une réponse, il nous faudra d'abord, telle Alice, traverser le miroir de notre indéfini pour parvenir à distinguer et comprendre le reflet défini depuis l'autre côté.

Car définir, c'est limiter. Pour esquisser au mieux ces contours sémantiques, faisons nôtre le jugement avisé de Wittgenstein, énonçant que *les frontières de mon langage sont les frontières de mon monde*⁷. Durant cette exploration multipolaire, il sera nécessaire de coiffer tour à tour plusieurs casquettes : ethnologue, théologien, poéticien, mais d'abord et avant tout philologue. L'étymologie est sans doute le seul moyen qui puisse sauver le monde, ou pour le moins celui du langage — et qu'est-ce que l'être humain sinon un être de palabres ?

L'apophatisme⁸ étant l'une des voies les plus sûres pour faire la lumière sur une notion aussi trouble que celle du remords, examinons préalablement ses ombres portées. En d'autres termes, observons, dans le monde de notre langage et dans le langage de notre monde, ce que n'est pas le remords. Nous devrions pouvoir ainsi être mieux à même de répondre dans un second temps à la question de sa quiddité⁹ ou, plus clairement énoncé, à pressentir ce qu'est le remords. Parmi les silhouettes qui se dessinent autour de ce démiurge de l'âme se trouvent deux lignées équivalant à des peuples signifiants : celui des « Re », descendants directs du Remords ; et celui des « Ra », engendrés par la Rancune, sa plus que voisine. Comme dans toute théogonie, des croisements se produisent entre les différents clans. À l'imitation de la charmante bluette de Shakespeare, nous verrons ainsi quelques Capulet-Ra se glisser chez les Montaigu-Re et vice-versa.

Le Remords¹⁰, géniteur absolu du peuple des « Re », a pour jumeau hétérozygote le Regret. Une précision linguistique s'impose, destinée à mieux appréhender ce petit peuple. Souvenons-nous que le préfixe « re- » indique soit un changement d'état correspondant le plus souvent au retour à un état antérieur,

soit un renforcement, soit la répétition d'une action.

Ainsi, le regret, c'est-à-dire le fait de regretter, équivaldrait à « gretter » à nouveau, voire un peu plus intensément. Force est de constater que ce néologisme ne nous avance guère dans notre compréhension ethnologique. C'est là qu'il nous faut faire appel à la philologie. Une première étymologie du verbe « regretter » vient du latin *re-quiritari*, le terme *quitari* signifiant se plaindre. Une seconde étymologie le rattache à l'ancien scandinave *grata*, pleurer. (Re)plaindre, (re)pleurer : voilà qui nous éclaire quelque peu, mais ce n'est pas encore assez pour bien y voir.

Plus simplement, regretter c'est éprouver un sentiment pénible au sujet d'une action passée ou imaginée. Plus simplement encore, c'est être affligé par la pensée de ce qu'on a fait, ou de ce qu'on n'a pas fait, par le passé. C'est ici qu'apparaît le préfixe « re- » de l'état antérieur. Deux situations sont envisageables : nous avons agi ou dit quelque chose ; nous n'avons pas agi ou pas dit quelque chose. Dans le premier cas, c'est une situation qui s'est produite et que nous regrettons : le flux de notre souvenir nous afflige. Dans le second cas, notre non-agir se métamorphose en une lancinante écholalie¹¹ de ce que nous aurions rêvé d'avoir accompli : le reflux de notre pensée nous chagrine. Éprouver du regret, c'est avoir des vagues à l'âme.

Autre membre éminent de cette peuplade, le Repentir, titulaire du double statut de substantif et de verbe uniquement pronominal. Le repentir est un sentiment de culpabilité engendré par une faute, avec la ferme résolution de ne plus commettre cette faute à l'avenir. Je distinguerai plus loin la spécificité à la fois religieuse et cyclique de ce terme. Pour l'instant, soulignons son inscription dans une chronologie rudimentaire : passé et faute ; présent et repentir ; futur et absence de faute. Le repentir est synonyme de vif regret, mais il se double toujours d'une volonté de réparation.

Cette même Réparation, compagne volontaire et tout aussi volontariste du Repentir, vient compléter la gent des « Re ». Réparer, c'est apporter un remède aux conséquences négatives d'une situation. Le terme « réparer » possède une racine commune avec celui de parure : réparer, c'est orner de nouveau ou le plus souvent effacer l'ancien décorum — ici détérioré par un indélicat délit. Le Rachat, transfuge du peuple des « Ra », est un synonyme théologique de réparation : on rachète le salut de son âme entachée par une faute, et ainsi la voilà réparée, quasiment comme neuve. Il faudra cependant envisager qu'il existe des situations irréparables. C'est-à-dire, de façon pléonastique, des situations qui

ne peuvent pas être réparées, et auxquelles par conséquent il ne puisse être apporté aucun remède ; autrement dit encore, des situations irrémédiables. Irrésolue, l'ire privative du peuple sous-jacent des « Ir » est ici irréductible.

Il reste à exprimer un Reproche. Reprocher c'est objecter à quelqu'un une chose considérée comme blâmable. Ce dernier membre des « Re » se présente tel un Janus de la moralité. Le dieu grec à deux faces contemplait depuis l'une le passé et depuis l'autre le futur. De manière similaire, selon la situation et surtout suivant le point de vue, le Reproche admoneste autrui d'un côté ou soi-même de l'autre. Je reproche une faute à quelqu'un qui l'a commise, tout comme je peux me reprocher cette faute si j'en suis l'auteur. Comble du « Re », je peux même me reprocher d'éprouver du remords. À compter d'ici, il en a été suffisamment dit pour ce qui est de l'engence des « Re ».

La Rancune règne sur le peuple des « Ra ». La meilleure métaphore pour la comparer au remords est celle du miroir : la rancune chez autrui est le reflet du remords en soi-même, et inversement. La Rancune est l'ombre d'une ombre. Elle nous affecte, c'est-à-dire qu'elle produit durablement un effet pénible sur nous, lié au souvenir d'une injustice, d'une offense ou d'une désillusion que nous avons subie et que, malgré nos efforts, nous ne parvenons pas à oublier. La Rancune est rance. Le terme est issu du latin *rancor*, qui au sens propre désigne la rancidité, la rancissure : nous éprouvons une profonde amertume, de l'aigreur, du Ressentiment — autre transfuge cette fois originaire du peuple des « Re ». Ces états affectifs ont en commun de se cristalliser sur la personne tenue pour responsable du préjudice causé. Ils se manifestent sous la forme de la Rancœur, alter ego de la Rancune. La Rancœur présente une intensité plus élevée : c'est une haine cachée, enracinée au plus profond de nos entrailles.

Nous avons déjà évoqué le Rachat à propos de la réparation. Usons d'une lapalissade : il n'est possible de racheter une chose, c'est-à-dire de l'acheter à nouveau, que si elle a déjà été vendue. Ceci implique également que cette chose ait un prix, convenu entre le vendeur et l'acheteur. Dans le domaine contractuel des acquisitions et rémérés¹², la légende la plus connue est celle de Faust pactisant avec le diable. L'alchimiste vend son âme à Méphistophélès en échange de la réalisation de tous ses désirs. Mais au moment ultime de l'intrigue, l'âme de Faust, d'abord cédée au malin, est ensuite rachetée par l'amour que lui porte Marguerite : il échoit à l'Éternel Féminin d'avoir raison sur l'ange déchu¹³, qui n'a plus le choix.

Qui dit rachat dit prix à payer : c'est ici que survient la Rançon, qui masque en